

**Sujet** : Il est couramment admis que faire des erreurs est nécessaire pour apprendre. Pour autant, enseignant dans cet établissement, que proposeriez-vous pour d'une part respecter ce principe mais aussi préserver l'intégrité physique et mentale des élèves.

### Définition du terme erreur

D'une façon générale, l'erreur est « une réponse non conforme à ce qui est attendu et donné comme vrai » (Dictionnaire de pédagogie, Bordas, Paris, 2000). L'erreur n'existe donc qu'en référence à des caractéristiques de conformité, qui prennent aujourd'hui le nom de critères de réussite. En éducation physique et sportive, l'erreur est donc synonyme de non réussite de la tâche motrice, c'est à dire de non respect de son critère de réussite. L'erreur est à différencier de la faute, qui possède une connotation morale. Elle se distingue aussi de l'échec, qui traduit un état beaucoup plus stable et permanent, et un caractère de gravité beaucoup plus marqué : l'échec en EPS, c'est l'éternel débutant, celui qui n'a pas ou qui a peu progressé, et qui exprime souvent des sentiments de « *résignation apprise* » (Seligman, 1967), c'est-à-dire de découragement et de défaitisme. L'échec, c'est l'erreur qui s'est « cristallisée ».

### Questionnement

Pourquoi les erreurs sont-elles nécessaires pour apprendre ? Quels processus d'apprentissage nécessaires pour transformer les façons habituelles de faire mobilisent-elles ?

En quoi faire des erreurs, c'est aussi apprendre à les corriger, donc apprendre à apprendre ? Et en quoi les erreurs au sein du groupe peuvent-elles être le prétexte à des interactions sociales collaboratives, voire à des interactions de tutelle entre des apprenants aux niveaux de maîtrise différents ?

Pourquoi l'erreur doit-elle parfois être prévue et provoquée, ou au contraire parfois évitée et empêchée par l'enseignant et ses interventions ? Comment permettre l'erreur dans la séance sans mise en danger de l'intégrité physique ? Et sans mise en danger de l'assise narcissique et de la confiance en soi pour les élèves de cet établissement ? Et surtout comment prévenir l'erreur qui se répète, celle qui conduit à l'échec, c'est-à-dire à l'éternel débutant ?

### Problématique 1

Nous défendrons l'hypothèse selon laquelle les erreurs des élèves en EPS peuvent être associées à trois types de transformations positives : en faisant des erreurs, l'élève apprend, mais il apprend aussi à corriger ses erreurs, c'est-à-dire à apprendre à apprendre, et enfin il apprend à mieux se connaître et à maîtriser ses émotions. Néanmoins, ce rôle positif de l'erreur est soumis à des conditions qui doivent inspirer les interventions pédagogiques et didactiques de l'enseignant, car d'une part les erreurs lorsqu'elles ne sont pas protégées peuvent menacer l'intégrité physique des élèves, et d'autre part, sans moyen pour les dépasser, les erreurs conduisent à l'échec, génèrent des émotions à la tonalité négative comme la honte, et laissent l'élève dans un statut décourageant et dévalorisant d'éternel débutant.

En d'autres termes, nous montrerons que c'est en commettant des erreurs que les élèves construisent des compétences (articulant des dimensions motrices, méthodologiques, et sociales), mais il ne suffit pas de le proclamer ou de le décréter : il faut apprendre d'une certaine façon, ce qui suppose d'enseigner d'une certaine façon. Sans des procédures « protectrices » envers la sécurité physique et psychoaffective, les erreurs risquent de mettre physiquement en danger les adolescents, fragiliser leur construction narcissique, et conduire à un état « cristallisé » synonyme d'échec en EPS : l'éternel débutant.

**Proposition de plan** : les conditions pour que les erreurs soient favorables à la construction des compétences et en même temps préservent l'intégrité physique et mentale des élèves

- ◇ **Partie 1** : pour l'intégrité physique : ne pas « autoriser » certains types d'erreurs, aménager l'environnement pour protéger des conséquences des erreurs, construire des habiletés préventives et d'évitement face au risque, ou « vérifier » l'erreur par l'enseignant avant la mise en action (contrôle impératif de la chaîne d'assurance par le professeur par exemple)
- ◇ **Partie 2** : pour l'intégrité mentale : accepter (climat motivationnel de maîtrise), repérer (connaissance des résultats), et comprendre ses erreurs (connaissance de la performance), utiliser les ressources du groupe pour aider à dépasser ses erreurs, mais à d'autres moments

protéger les erreurs du regard des autres, réunir les conditions pour que les erreurs soient rapidement « dépassées » (réglage de la difficulté de la tâche notamment)

- ◇ Partie 3 : sous la forme d'une nuance générale à la thèse du devoir : certaines erreurs sont « interdites », il faut absolument les éviter pour préserver l'intégrité physique et mentale, parfois avec les élèves les plus résignés il faut leur permettre de réussir « du premier coup ». Enfin il faut permettre de « ressayer » rapidement après l'erreur.

### **Conclusion**

L'erreur est éducative : elle permet d'apprendre en dépassant ses façons habituelles de faire, elle permet d'apprendre à apprendre en sachant corriger soi-même ses erreurs, elle permet d'interagir avec autrui car elle est un prétexte pour aider l'autre, elle favorise la maîtrise de ses émotions et la connaissance de soi, et lorsqu'elle est dépassée, elle crée les conditions de la confiance et de la fierté, pour construire « une image favorable de soi » (Programme de l'EPS, 2015). Mais l'erreur est sensible, elle bascule parfois du « mauvais » côté : celui de la mise en danger, de la honte, de l'échec, de la résignation, c'est pourquoi l'enseignant doit la régler, la vérifier, la protéger, et même parfois l'interdire.